



www.germivoire.net

**REVUE SCIENTIFIQUE DE LITTÉRATURE
DES LANGUES ET DES SCIENCES SOCIALES**



2/2015

Directeur de publication:

Paul N'guessan-Béchié
Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan-Cocody

Editeur:

ALLABA Djama Ignace
Université Alassane Ouattara - Bouaké

Comité de Rédaction:

Diaby Brahim (Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan-Cocody)
Allaba Djama Ignace (Université Alassane Ouattara – Bouaké)

www.germivoire.net

Comité scientifique de Germivoire

Prof. Dr. Dr. Dr. h.c. Ernest W.B. HESS-LUETTICH
Stellenbosch University Private Bag X1

Dr Gerd Ulrich BAUER
Universität Bayreuth

Prof. Stephan MÜHR
University of Pretoria

Prof. Dakha DEME
Université Cheikh Anta Diop - Dakar

Prof. Serge GLITHO
Université de Lomé - Togo

Prof. Augustin DIBI
Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan)

Prof. Aimé KOUASSI
Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan)

Prof. Paul N'GUESSAN-BECHIE
Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan)

Prof. Djiman KASIMI
Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan)

Prof Kra Raymond YAO
Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan)

Prof Daoud COULIBALY
Université Alassane Ouattara (Bouaké)

Table des matières

Diby Cyrille N'DRI : Erasme contre Machiavel : la problématique de l'unité dans l'agir politique	7
Evariste Dupont BOBOTO : Le pragmatisme de James, quelle lecture additive aujourd'hui ?	25
Charles-Grégoire Dotsè ALOSSE : La norme du droit en Afrique entre la tradition et la modernité	44
Touré Bienvenu METAN : La volonté générale chez Rousseau et le projet d'un État républicain en Côte d'Ivoire	62
Baguissoga SATRA : Identité sociale et identité discursive du narrateur de Allah n'est pas obligé d'Ahmadou Kourouma	85
Thadée Balouhib Somda KPANYAWNE : Pour une valorisation du lecteur	101
Idrissa BA : Le traitement de la Grande Guerre (1914-1918) par l'école de Dakar : bilan et perspectives des recherches	119
Kpassigué Gilbert KONE : L'église catholique dans le Walebo : implantation et évolution 1955-2005	135
Yao Jean Julius KOFFI : Une nouvelle culture dans le nord-est de la Côte d'Ivoire : le roucou (bixaorellana) dans le département de Tanda	150
Yao Jean-Aimé ASSUE : La filière du lait de vache dans l'intégration sociale et économique des allogènes à Bouaké	176
Kpan Noël VEÏ : Dynamique spatio-temporelle de la réserve du Haut Bandama en Côte d'Ivoire	197
Alain François LOUKOU : Niveau de diffusion des TIC dans les établissements d'enseignement de la ville de Bouaké et application du concept « TIC en éducation »	210
Yao Edmond Patrice KOUAKOU : Evaluation des motivations du choix de l'itinéraire thérapeutique des populations de Bouaké	226
Cynthia Ozoua BAILLY : Multipartenariat et captation des ressources dans la lutte contre le sida en Côte D'ivoire: Cas des ONG nationales	245
Bonzallé Hervé SAKOUM : Démocratie et bien-être : le Venezuela, un cas d'école ?	264

Coulibaly Mamadou : El problema de la estructura y las relaciones conceptuales en el estudio del significado de las palabras en semántica léxica	280
Patrice ADICO : Der Entstehungsprozess der physischen Gewalt in Gerhart Hauptmanns Die Weber	299
Paul N'GUESSAN-BECHIE : Le mode de scrutin du Bundestag. Une originalité démocratique qui fait cas d'école dans le monde	316

Editorial

Epars. Oui, épars sont les Textes de cette édition ; donc multiples les regards qui s'y posent. Parce que libre est cette édition, donc pas à thème précis. Mais cette liberté ne saurait signifier libertinage en tant que liberté incontrôlée des options. En effet, les auteurs s'enracinent dans nos espaces d'études : les lettres et les sciences humaines et/ou politiques. Certes, nous sommes une revue d'études germaniques enracinée en terre d'Ivoire, d'où notre dénomination "Germivoire". Mais pour que germent assez de trésors au sein de cette revue, nous avons jugé utile, voire nécessaire d'être dans la mouvance de l'université dans sa version nouvelle, cette université qui n'est plus caractérisée par la clôture étanche de ses composantes (Ufr ou Départements) les unes sur les autres, mais plutôt par l'ouverture les unes sur les autres afin que les passerelles intellectuelles se construisent entre les parcelles du savoir pour que divers cercles de connaissances soient en interconnexion.

Pour paraphraser le prof. Dibi Kouadio Augustin, nous ne voulons pas nous limiter à nous et en nous-mêmes et ainsi tournoyer en nous-mêmes jusqu'à nous noyer en nous-mêmes. En effet, à force de tournoyer sur soi et en soi on court le risque d'épuiser (erschöpfen) ses ressources et de finir par s'épuiser (sich erschöpfen) alors que le penser en tant que l'agir de la pensée est au sens heideggérien l'acte salvateur de puiser (schöpfen) pour rafraîchir les sillons de l'esprit en vue de les préparer à accueillir les semences intellectuelles ou spirituelles dans la confrontation fertile des houes symboliques.

Dans une telle confrontation, la diversité des houes est une richesse pour la production espérée. C'est pourquoi nous saluons les contributions multiformes de cette édition. Ceci témoigne d'une certaine fertilité de la terre intellectuelle universitaire. Cette fertile diversité, nous la voyons en tant que diversité fertile en ce sens que tout esprit ouvert aux sciences communicationnelle, géographique, historique, littéraire, linguistique, philosophique, politique, sociologique, pourra y trouver un terreau fertile pour se cultiver un tant soit peu. En effet, les vingt (20) textes proposés dans cette édition montrent que dans cette quête nouvelle d'émergence pour la plupart

des pays africains, si on ne peut émerger par les lettres, les sciences humaines ou politiques, on ne peut tout de même pas émerger sans elles, du moment où – en tant que voix – elles montrent ou désignent des pistes qui mènent à la voie ou, mieux, aux voies de l'émergence socio-individuelle. En ces textes ici édités que nous puissions donc trouver ou dé-nicher de quoi nourrir nos esprits en quête d'une réelle conscience émergente.

Brahima DIABY

Comité de rédaction

L'église catholique dans le Walebo : implantation et évolution 1955-2005

Kpassigué Gilbert KONE, Université Alassane Ouattara (Bouaké, Côte d'Ivoire)

Résumé

Cette contribution sur l'histoire de l'évangélisation de la région du Walèbo relate les débuts, l'évolution jusqu'à l'implantation effective de l'Eglise catholique dans cette partie de la Côte d'Ivoire de 1955 à 2005. En outre, cet article évoque le processus d'installation de l'Eglise et son influence sur les populations de cette capitale baoulé, traditionnellement animiste sans toutefois occulter les difficultés. Il faut noter cependant que l'avènement de l'Eglise catholique dans le Walèbo a été le fruit de longues tractations entre les populations autochtones et les autorités religieuses représentées par les missionnaires.

Mots clés : Paroisse, Eglise Catholique, Baoulé, Missionnaire, Walèbo

Abstract

This research paper aims at showing Walèbo's evangelism history, the beginnings, the evolution as far as its concret settling of catholic church in this place of Côte d'Ivoire from 1955 to 2005. So, this article brings out the settling process of the church and its impact upon the populations of Baoule people, who are traditionally animist, and without being over showed the difficulties met. However it is important to notice that the accession of Catholic Church in the Walèbo, has not been easy between the native and religious authorities represented by missionaries.

Keywords: Parich, Catholic Church, Baoule, Missionary, Walèbo

Introduction

L'histoire de l'Eglise Catholique dans le Walèbo est le résultat de longues tractations et d'un long processus. Cette naissance est le fruit des contacts permanents des tout premiers missionnaires de Bouaké avec la région du Walèbo. Ces contacts eurent lieu à partir de 1925, cependant il faudra attendre en 1955 pour voir les débuts effectifs de l'Eglise Catholique dans le Walèbo.

Le Walèbo est considéré comme la capitale traditionnelle des Baoulé à travers la ville de Sakassou. C'est là qu'est installé le pouvoir royal. Cette région aurait été occupée par les peuples Tagouana et Gouro avant l'arrivée des Baoulé Assabou au XVIIIème¹. Les Baoulé Assabou auraient quitté Kumassi² au moment de la lutte du pouvoir entre les neveux d'Oséï Tutu, roi des Ashanti. A la suite de cette guerre de succession, ils furent obligés de prendre la route de l'exil. Leur exode se situerait entre 1720 et 1750. Ces derniers auraient phagocyté les Tagouana et les Gouro³ de cette localité avant de créer le royaume du Walèbo avec pour capitale Sakassou⁴. Le présent article retrace l'évolution de l'Eglise et sa contribution dans le développement du Walèbo précisément à Sakassou. Le Walèbo viendrait du nom de l'arbre Walè (cola lateritia) sous lequel la reine se serait arrêtée dans sa marche. Donc Walèbo signifierait se reposer sous l'arbre.

Cette étude couvre la période 1955-2005. L'année 1955 marque la fin de préfectures apostoliques et vicariats apostoliques avec l'avènement des premiers évêchés et le début effectif de l'Eglise Catholique dans le Walèbo. Quant à l'année 2005, elle marque l'apogée de cette Eglise avec le cinquantenaire. Dès lors comment l'Eglise catholique a-t-elle été implantée dans le Walèbo ? Quelles ont été les actions des missionnaires dans cette partie du pays ? Quelle a été la portée des actions des missionnaires ? Les réponses à toutes ces interrogations constitueront la trame de notre réflexion.

Aussi la méthode historique avec le recours aux sources orales⁵, les centres de documentation des paroisses de l'archidiocèse de Bouaké et une

¹ Cf. Simon Pierre Ekanza, 2006, Côte d'Ivoire, terre de convergence et d'accueil (XVème – XVIIIème siècle), les Editions du CERAP, Abidjan, 119p, p. 65.

² Capitale du royaume Ashanti située au sud de la Gold Coast (actuel Ghana) entre le XVIIème et le XVIIIème siècle.

³ Cf. Simon Pierre Ekanza, op.cit. p. 66.

⁴ Sakassou (le lieu de la sépulture de la reine Akoua Bony) deviendra la capitale de l'État de Walèbo.

⁵ Des historiens et chercheurs ivoiriens comme Allo René, Henriette Dagri Diabaté, Ferdinand Tiona Ouattara, et Sékou Bamba ont constitué l'histoire de certaines régions de la Côte d'Ivoire à travers les sources orales.

bibliographie sélective ont été d'un apport inestimable. La rédaction du présent article s'articule en trois axes.

- Les débuts de l'Eglise dans le Walèbo
- L'évolution de l'Eglise
- L'impact de l'Eglise dans le Walèbo

1. Les débuts de l'église dans le Walèbo

1.1 Les tractations pour l'ouverture d'une mission catholique à Sakassou

Les tractations pour l'ouverture d'une mission dans le Walèbo ont pris du temps. Contrairement à ce que pourraient penser certains anciens de la région du Walèbo, le début de l'Eglise Catholique ne s'est pas effectué en 1925. L'année 1925 marque plutôt le contact des premiers missionnaires avec les populations de cette région. En effet, en 1925 eut lieu l'installation de la mission du cercle de Bouaké par les missionnaires parmi lesquels Monseigneur Moury alors vicaire apostolique⁶. A travers ces missionnaires, eurent lieu les premières tractations de l'ouverture de cette mission. L'on peut citer Monseigneur Jean-Baptiste Boivin dont l'action a été d'une importance capitale. Avec la longue période qu'il a passé dans cette région et les actions menées, le témoignage de certains anciens au sujet de sa personnalité prend l'allure d'un mythe. Yablassou fut la première communauté chrétienne, et la seule de Sakassou pendant longtemps⁷. Il eut même le projet d'y installer la mission, le presbytère et la maison des sœurs. La création de cette communauté fut possible grâce à un jeune couturier originaire de ce village du nom de Koffi Denis, dont les filles furent parmi les premières chrétiennes. Ce dernier après avoir reçu le baptême, se mit au service des missionnaires de Bouaké⁸. Cependant vers les années 1930-1932, il demanda l'autorisation au père Allezard de rentrer chez lui afin de prêcher la parole de Dieu. Permission obtenue, il rentre à Yablassou et accélère les choses au niveau de l'évangélisation. Dans la même mouvance, Certaines personnes désireuses de devenir Chrétiens vont rejoindre le groupe qui commence à s'étoffer à l'arrivée de ce dernier. Ainsi dans ce village, s'établit, avec toutes les difficultés imaginables dans un milieu traditionnel, cette première

⁶ Cf. Bamba Mamadou, 2014, les débuts de l'Eglise Catholique à Bouaké, In Nyansapo revue africaine d'anthropologie, p. 3

⁷ Cf. Archive de la paroisse de Sakassou, non classées.

⁸Cf. Entretien réalisé avec Yao Amenan à Yablassou en Août 2014.

communauté de chrétiens de la paroisse de Sakassou. Le père Allezard et d'autres missionnaires viendront assez souvent pour leur donner la parole de Dieu. La nouvelle paroisse fut construite dans ce village en 1933. Après 1933 ces anciens bâtiments furent aménagés pour réaliser la menuiserie « GEPETTO » des scouts, qui comptaient avant la guerre une trentaine de jeunes apprentis et menuisiers tous pratiquement scouts.

Les tractations pour l'ouverture de la mission catholique à Sakassou débutèrent quand Monseigneur André Durat jugea qu'à Sakassou l'augmentation notable du nombre de fidèles permettrait d'ouvrir une mission dans cette ville. Pour ce faire, il vint en 1955 s'entretenir avec le roi des Baoulé Nanan Anoungblé II⁹ pour obtenir l'autorisation d'installer la mission catholique et l'obtention d'un terrain dans la ville royale. Lors de ses entrevues, il donna son accord de principe, mais en retour Monseigneur Durat devra réaliser des écoles, installer des maîtres et ouvrir un dispensaire à Sakassou.

Monseigneur pris alors l'engagement de réaliser les vœux du roi. En retour la royauté lui proposa un terrain pour bâtir les logements de la mission, un espace situé vers N'ZOKOSSOU, mais ce dernier jugea cet espace incommode et très éloigné. Il souhaitait avoir plutôt le terrain près du marché où se trouve aujourd'hui la grande école publique, mais un refus lui fut catégoriquement fait par le roi et ses notables. En effet, il y avait trop de proximité avec la forêt sacrée, lieu réservé aux cultes des pratiques traditionnelles du Walèbo. La suite des tractations donna lieu à un accord sur un terrain situé après le marigot sur la route de Tiébissou vers le côté droit. Quant au côté gauche, il était réservé à l'administration et aujourd'hui ce site est occupé par la préfecture et la sous-préfecture. Après toutes ces tractations, la paroisse de Sakassou s'installa en 1955 sous la direction du père Gautret.

Cette étape marque le couronnement des tractations de l'installation du catholicisme dans le Walèbo qui aboutit à la naissance des premières communautés chrétiennes

1.2 Les débuts effectifs de l'Eglise Catholique à Sakassou

Au moment où débutait l'Eglise dans le Walèbo, la région de Sakassou comptait alors environ quarante-cinq mille (45000) habitants, cent soixante-

⁹ Cf. Michel Carteron, Eglise de Bouaké, commencement, p. 7.

dix-sept (177) villages¹⁰ et un petit nombre de baptisés, qui étaient en majorité composée d'élèves et des résidents des villages aux alentours de Sakassou. Le 24 Juin 1955, le nouveau prêtre qui allait occuper le poste de curé fut présenté officiellement au roi ANOUNGBLE II dans le Walèbo ; ce dernier s'appelait le Père Paul Gautret. Dans cette atmosphère de joie remplie de ferveur, le roi lui-même donna personnellement une case nouvellement construite sous ses directives et qui devait servir de chapelle provisoire et de logement pour les prêtres. Cette case était coiffée de pailles et située sur la route de Nyamienbô. Cet acte témoignait de la volonté manifeste du souverain de voir s'implanter le catholicisme dans son royaume. Akoto Yao François baptisé le 24 Mai 1927¹¹, père du futur Ministre Paul Akoto Yao, homme de confiance du roi, son « porte-canne », interprète et secrétaire, offrait gracieusement son salon pour les célébrations eucharistiques. En plus de sa tâche d'enseignant, il était également catéchiste-moniteur. Il faut noter qu'avant 1955, c'est chez lui que logeait le Père qui était de passage ou en tournée d'évangélisation dans le Walèbo. Pour cette nouvelle mission, le nom de « Notre Dame de Fourvière¹² » fut donné à la paroisse. Cependant, le comité de construction aurait préféré Saint Paul en reconnaissance au père Paul Gautret pour son engagement sans réserve pour l'ouverture de cette mission, mais Monseigneur Durat décida que la mission soit dédiée à Notre Dame de Fourvière comme à une mère et Saint Paul en serait le titulaire. Ainsi dans le souci croissant d'installer la mission, le curé commença les travaux d'aménagement de l'espace qui lui avait été confié.

C'est ainsi qu'en Octobre 1955, le père Paul Gautret fit venir le Père Maurice Pavageau avec son équipe de maçon et de manœuvre pour la construction d'un hangar métallique. Ce local construit servira de première chapelle et de première école des filles. C'est ainsi qu'en Novembre de la rentrée, les sœurs Marie de l'Ascension et Thérèse de la Croix firent leur arrivée dans la Walèbo, l'une pour l'école et l'autre pour le poste médical. En face de la mission furent construits la maison des sœurs et un dispensaire qui deviendra plus tard l'hôpital général de Sakassou. Pour ces travaux, une équipe fut envoyée par le commandant du cercle de Béoumi¹³. La toute première activité pastorale, avec ses petits acquis, le travail d'évangélisation

¹⁰ Il n'y avait pas encore le barrage de Kossou qui en 1972 obligea une cinquantaine de villages à se déplacer et à se regrouper. Aujourd'hui, après les recoupements les villages sont 130.

¹¹cf. Michel Carteron, op.cit. p. 44.

¹² La mission porte le nom de « Notre Dame de Fourvière » vénérée à Lyon dans une chapelle construite sur les lieux des premiers chrétiens, martyrisés en l'an 190. Le plus célèbre parmi eux est Saint Irénée, évêque de Lyon martyrisé en l'an 200. La paroisse portait donc ce nom en mémoire du grand passé et des événements historiques forts émouvants que renfermait ce nom.

¹³ Cf. Michel Carteron, op.cit. p. 45.

et d'implantation de l'Eglise catholique pouvaient désormais démarrer. Le premier souci du curé fut de rechercher et de rassembler les quelques rares fidèles afin de constituer un groupe homogène. Dans ce cadre, il fit recours au registre de baptême de Bouaké et se lança dans cette œuvre de recherche et de rassemblement avec l'aide du Père Allezard. Dans sa quête, il eut beaucoup de déceptions dans la recherche de fidèles car le Walèbo était traditionnellement animiste et cela a été à la base de l'insuccès de l'évangélisation au début. Le Père Gautret garde encore aujourd'hui une grande estime et reconnaissance pour les chrétiens de Walèbo. Parmi eux nous pouvons citer Amani Goly François¹⁴ de Agnibonou (Assandrè), lui aussi baptisé à l'âge de l'école, a été formé dans le séminaire pendant quelques années. Celui-ci fut diplômé et reçu dans la fonction publique jusqu'aux postes les plus élevés. Ce dernier, loin de cacher sa foi, et reconnaissant les bienfaits de l'Eglise, a toujours soutenu l'installation de l'Eglise à Sakassou et à Assandrè.

2. L'évolution de l'église catholique dans le Walèbo

2.1 L'activité pastorale et la tentative d'ivoirisation

a. L'activité pastorale

Le curé avec l'aide du petit groupe de fidèles qu'il a pu regrouper en s'appuyant sur registre de Bouaké réussit à battre un travail colossal. Il parvint à tripler le nombre de chrétiens en deux ans seulement¹⁵. L'activité paroissiale devient si intense à telle enseigne que le curé demanda à ses supérieurs une aide afin de diriger les écoles. En réponse à sa demande, il lui fit envoyer en 1958 le Père Louis Roland, jeune prêtre diplômé qui s'occupera prioritairement de la direction des écoles et du catéchisme. Il y resta cinq ans et fut obligé de rentrer en France à cause d'une grave maladie qui le terrassait.

Il revint par la suite en Côte d'Ivoire, mais pas pour la mission de Sakassou. Il fut affecté dans une autre mission. Après son départ, il sera remplacé par le Père Landais, qui en 1969 prendra aussi la place du père Gautret comme curé qui était appelé à d'autres fonctions à Bocanda¹⁶. Afin d'aider le nouveau père dans sa tâche pastorale, les supérieurs décidèrent

¹⁴ Nous avons rencontré l'un de ses fils lors de notre passage à Sakassou.

¹⁵ Faute de données fiables dans les Archives de la paroisse, nous ne pouvons avancer de chiffres.

¹⁶ Cf. Entretien réalisé avec le père Michel Carteron à la Cathédrale de Bouaké en Juin 2014.

d'envoyer à Sakassou le Père Gérard Boullery qui y restera de 1963 à 1974. Il faut noter qu'il fut le dernier missionnaire de la Société des Missions Africaines (SMA) travaillant à Sakassou. Pendant ce temps l'activité pastorale se poursuivait dans les écoles, dans les dispensaires et les contacts personnels s'étoffaient ; ainsi l'évangélisation de la capitale baoulé commença à prendre corps.

b. La tentative d'ivoirisation du clergé et de la paroisse

Le vent des indépendances passé, l'on commença à parler de plus en plus d'ivoirisation du clergé en Côte d'Ivoire. Ainsi les années 1970 virent le processus d'ivoirisation de l'évangélisation dans la région de Bouaké prendre son envol. Le clergé local enregistre d'importantes venues de prêtres africains, parmi eux Komenan Yao Vital, jeune prêtre de M'Bahiakro, ayant fait ses études à Rome¹⁷, en Allemagne et en Israël. Il fut nommé le plus jeune évêque du monde en 1973 à l'âge de trente-cinq ans et fut affecté à Bouaké où il est devenu l'Archevêque. Il y restera jusqu'à sa mort en Septembre 2006. Il revient donc à Monseigneur Vital d'ivoiriser le clergé en service dans le diocèse. Afin de mieux mener le processus d'ivoirisation, il fit nommer curé de Sakassou un jeune prêtre ivoirien baoulé en la personne du Père Alfred Kouakou, l'un des premiers prêtres ivoiriens ordonnés en 1950. C'était aussi la volonté des supérieurs des missions africaines de passer le témoin des Eglise fondées au clergé local. Le jeune évêque fonda des Eglises et prépara le clergé indigène afin de lui remettre les Eglises et les communautés locales après le départ des blancs. Mais le changement ne fut pas facile ni pour l'évêque ni pour le curé et ni pour les chrétiens, car ce fut une étape cruciale dans l'histoire de l'évangélisation du Walèbo. En effet, les moyens financiers dont disposaient les prêtres expatriés étaient une entrave pour l'ivoirisation du clergé car les Africains qui prenaient la relève n'avaient pas les mêmes moyens. Quant au Père Alfred revenant aussi d'études en Europe, il avait montré qu'il était un homme capable de prendre la relève. Il manifesta aussitôt un grand souci pour la scolarisation des enfants baoulé. Afin de joindre l'acte à la parole, il prit en charge les frais de scolarisation de plusieurs enfants. Il ouvrit par la suite un collège à Dimbokro sa terre natale. Il célébra beaucoup de baptêmes.

Cependant ne pouvant pas suivre de façon adéquate la formation des chrétiens et des communautés villageoises, il se fit aider par un vicaire en la personne de l'Abbé Théodore Kouadio. A cela s'ajoutèrent les problèmes de

¹⁷ Cf. Mamadou Bamba, op.cit. p. 8.

santé qui aggrava la situation qui devint pour lui insoutenable. Il demeura à Sakassou jusqu'à 1979 puis contraint par la maladie, il se retira pour se soigner. Dieu l'appellera en 1981¹⁸, et il fut enterré à l'ombre de l'Eglise Catholique de Toumodi sur la route d'Abidjan. Du côté des sœurs, elles avaient quitté Sakassou en 1976 et n'y reviendront plus et cela rendra plus pénible l'action pastorale de la paroisse de Sakassou. Afin de remédier à cette à cette situation, l'évêque décida de chercher de nouvelles forces à l'extérieur. Il se tourna vers l'Italie à la recherche d'un évêque qui pouvait lui donner des prêtres diocésains pour la paroisse de Sakassou et vers l'Espagne à la recherche d'une nouvelle congrégation de sœurs.

2.2 L'école catholique dans l'évangélisation du Walèbo

La première école de Sakassou fut ouverte en 1939 avec des maîtres comme François Akoto, qui enseigna d'abord à Bouaké avant de venir chez lui. Pour ce qui concerne la première école mixte, il faudra attendre 1955. L'école a joué un rôle crucial et a occupé une place de choix dans l'évangélisation du Walèbo. En effet, la voie choisie pour l'évangélisation du peuple ivoirien fut l'instruction et la santé. Cela était la nécessité frappante de la population et par conséquent, la demande prioritaire des chefs coutumiers. Ainsi, la foi qui poussait les missionnaires vers la population, passait d'abord par les œuvres de solidarité et d'instruction.

Dans ce contexte, il n'est pas étonnant de trouver beaucoup d'élèves parmi les premiers baptisés. Les missionnaires alliant l'évangélisation et l'instruction ouvrirent en 1955 la première école mixte de la mission¹⁹. Malgré la volonté des missionnaires d'aider à la scolarisation du Walèbo, le problème du manque d'élèves se posait avec acuité. Au vu de cette situation, une requête fut faite au roi Anoungblé II, roi du Walèbo ; Celle d'aider à la sensibilisation des parents afin qu'ils puissent inscrire massivement leurs enfants. Celui-ci s'engagea avec son porte-canne Akoto Yao François à solliciter le recrutement des élèves dans les villages de la région. Une tournée fut entreprise par Monsieur Akoto et les missionnaires dans les villages. Ceux-ci furent présentés comme des envoyés du roi. Mais cette tournée se solda par un cuisant échec, car l'école avait seulement cinq élèves dont deux garçons et trois filles, parmi eux une fille du roi. Cela est dû essentiellement à la culture africaine qui faisait que les parents préféraient envoyer les enfants dans les champs qu'à l'école. Pendant les fêtes de Noël avec l'aide du roi

¹⁸cf. Archives du centre de documentation de la cathédrale Saint Enfant Jésus de Bouaké, non classées.

¹⁹Cf. Carteron Michel, op.cit. p. 6.

l'école comptait trente élèves, loin de relever du miracle l'on peut noter que le roi et ses notables de Sakassou ont compris d'avance que l'école pouvait contribuer au bien-être des enfants de la région. Les écoles de la mission étaient aussi des écoles catéchétiques, qui étaient dirigées par des religieux qui surveillaient le bon travail des maîtres et des moniteurs. Le père Louis Roland fut le premier Directeur de la première école primaire catholique de Sakassou. Cette école a donné à la région du Walèbo et à la Côte d'Ivoire toute entière beaucoup de fonctionnaires qui ont contribué à la construction du pays, et les gens l'on comprit et ils en sont bien reconnaissants aux missionnaires. Nonobstant cette œuvre, les missionnaires ont rencontré beaucoup de difficultés dans l'implantation des écoles, parfois des incompréhensions ralentissaient la construction des écoles ou les bloquaient tous simplement. La paresse de certains choisis comme moniteurs, ou des comportements non acceptés par les villageois et l'administration coloniale provoquaient la fermeture de certaines écoles. Dans ce contexte²⁰ il y eut des écoles que l'administration fit passer sous la direction de la mission catholique, à cause de ces problèmes. Par exemple, l'école d'Adjoungouansou en a payé les frais.

Cependant avec l'avènement du président Félix Houphouët Boigny au pouvoir, il eut une nette amélioration à tous les niveaux. Ainsi les écoles catholiques, comme toutes les autres, furent tenues en haute considération et soutenues aussi économiquement. Malgré la crise du café et du cacao qui commença à sévir depuis les années 1980, l'Etat continua de financer l'enseignement catholique. L'après Houphouët-Boigny fut un virement total de la volonté politique. L'on remarqua une baisse drastique du budget alloué aux écoles catholiques pourtant promis dans les accords, ce qui a conduit à une crise très aiguë de survivance aussi bien dans les écoles catholiques, primaires que secondaires²¹. Les enseignants ne pouvaient plus être payés puis les salaires furent coupés et la pauvreté frappait à leur porte²². Il faut souligner que malgré la crise les instituteurs ont assumé leur responsabilité en continuant de dispenser les cours. Comme pionniers de l'éducation dans le Walèbo, nous avons Koffi Kouassi Koplo, Akoto Yao François, N'Dri Apoka, Koffi Kra, Dieblou Célestin ainsi que Kouassi (de Goli). En ce cinquantenaire de l'Eglise du Walèbo ces derniers sont tous décédés. L'on peut également noter qu'Akoto Yao François fut parmi la première équipe des enseignants de l'école catholique de Bouaké avant d'être affecté à Sakassou son propre village.

²⁰Cf. Dhumeau (P), 1975, cinquantenaire de l'Eglise de Bouaké, p. 15.

²¹cf. Monseigneur Jean-Marie (K), 1995, centenaire de l'Eglise catholique de Côte d'Ivoire, p. 19.

²² Cf. Michel Carteron, op.cit. p. 38.

3. L'impact de l'évangélisation dans le Walèbo

L'impact de l'évangélisation et des actions des missionnaires dans le Walèbo est immense. L'on peut citer entre autres les actions sociales, sanitaires et la transformation des mœurs.

3.1 L'action sanitaire des missionnaires dans le Walèbo

L'œuvre sanitaire réalisée par les missionnaires a été l'un des facteurs qui ont facilité l'évangélisation de cette partie du pays. Malgré les difficultés rencontrées par les missionnaires dans l'accomplissement de leur mission et dues essentiellement au conservatisme du fétichisme, les missionnaires ont abattu un travail colossal au point de vue sanitaire.

En effet les différentes populations du Walèbo ont été confrontées à de nombreuses maladies endémiques auxquelles se sont ajoutées d'autres maladies du fait de la colonisation. L'on peut citer entre autres le paludisme, la fièvre jaune et les maladies intestinales. A cela s'ajoutent d'autres maladies pandémiques telles que la variole, la peste, la tuberculose,²³ etc. Face à cela, la riche expérience des missionnaires a permis de juguler ces différentes maladies. L'on peut noter d'importantes réalisations médicales telles que la construction des hôpitaux, des dispensaires et des maternités mais aussi l'aide apportée dans la formation et l'encadrement des tradi-praticiens.

L'œuvre "pastorienne" en matière de médecine tropicale fut extrêmement positive ; détermination de causes microbiennes des maladies, de leur transmission, mise au point de vaccins et sérums spécifiques.²⁴ A cet effet, les sœurs ouvrent le premier poste médical de Sakassou et commencent à soigner toute sorte de maladie. Pour plus d'efficacité arrive en 1958 sœur Marie Stéphane, docteure en médecine pour renforcer l'équipe des missionnaires. Voyant la précarité des lieux et le besoin croissant, elle commence une œuvre d'animation d'un secteur médical moderne. A cet effet, intervient la construction de la maternité avec six cases en terre²⁵. Malheureusement, ces cases furent brûlées en 1960 à la suite d'une épidémie de variole qui décima tout le Walèbo. Ces cases seront remplacées en 1961 par un nouveau bâtiment en brique. Dans cette vague de

²³ Cf. Entretien réalisé avec Michel Carteron en Juin 2014 à la cathédrale de Bouaké.

²⁴ cf. Simon Pierre Ekanza ; L'Afrique au temps des blancs 1880-1935, Cerap, 188p

²⁵cf. Entretien réalisé avec le père Michel en Aout 2014 à la paroisse sainte Bernadette de Belleville.

construction et de renaissance, le père Gautret réalisera les deux bâtiments du centre antituberculeux en 1964. Quant à la sœur Marie Stéphane, en main de maître, elle organisera cet hôpital qui sans cesse ne désemplassait en aucun moment²⁶. Il faut souligner que certains malades venaient des autres villes de l'intérieur. Les sœurs organisèrent des stages de formation sanitaire. Ainsi pour chaque village un homme fut choisi et formé au secourisme. Quant aux femmes, elles furent formées à l'initiative, à l'hygiène et à la formation des matrones.²⁷Elles réalisèrent qu'il fallait prévenir le mal que de le guérir, les sœurs organisent des séances de sensibilisation de la population. Des médicaments offerts en don et confiés aux secouristes sont offerts dans les villages. Il faut noter que les sœurs étudiaient la pharmacopée africaine et l'utilisèrent. Elles suivaient régulièrement les matrones et leur offraient des plastiques, des lames de rasoir, des savons, de l'alcool, des bandes compresses,²⁸ etc. Tout ceci a contribué au renforcement de la médecine moderne dans le Walèbo.

3.2 L'action sociale des missionnaires

L'œuvre sociale accomplie dans le Walèbo est colossale. Ainsi au niveau éducatif l'on peut citer les écoles construites dans le Walèbo par les missionnaires. Ces écoles catholiques ont donné au Walèbo et à la Côte d'Ivoire beaucoup de braves fonctionnaires qui ont servi et continu de servir la Côte d'Ivoire. L'on peut citer la famille Akoto Yao dont le père fut l'un des premiers instituteurs de la région et porte-canne du roi Nanan Anoungblé II. Quant aux fils, le premier Paul Akoto Yao fut ministre et le second Akoto Yao Félix fut président du conseil général de Sakassou. A cela l'on peut ajouter le nom de la ministre Jeanne Peymond. Ce sont des avocats, des ministres, des enseignants, de hauts cadres dans l'administration du pays formés dans les écoles catholiques du Walèbo.

Les missionnaires ont contribué à former par l'école une élite qui a diffusé partout la religion et l'idéologie occidentale ; la scolarisation fut aussi un élément majeur de mutation qui parvint à former une élite certes mineure, mais très dynamique. Mieux, l'école des missions apparait comme un moyen privilégié de promotion²⁹, par lequel les baoulé instruits échappent au cadre étroit du village, accèdent facilement au monde plus ouvert de la ville avec en perspective un emploi rémunéré. Ces écoles ont également permis de

²⁶Cf. Dhumeau (p), op.cit. p. 30.

²⁷cf. Albert Harrion, Enquête sur les activités sociales en Afrique de l'ouest francophone : la Côte d'Ivoire.

²⁸cf. Simon Pierre Ekanza, op.cit. p. 185.

²⁹ Cf. Michel Carteron, op.cit. p. 48.

réhabiliter la femme dans le Walèbo. En effet, dès leur arrivée les sœurs commencent par organiser l'école des filles, histoire de battre en brèche la mentalité selon laquelle les filles ne devraient pas aller à l'école, mais rester dans le ménage. Comme pour joindre l'acte à la parole, un internat est ouvert pour accueillir durablement les filles. Ainsi les sœurs les enseignaient au catéchuménat et les formaient aux arts féminins. Il faut noter l'importance de l'alphabétisation dans la formation féminine. Dans la même veine, les missionnaires ont ouvert une menuiserie en 1993 pour les scouts de Sakassou³⁰ appelé « le GEPETTO ». Malgré sa mauvaise gestion, cette menuiserie permet à une trentaine de jeunes scouts de se prendre en charge. Dans la continuité de la solidarité afin d'aider les laissés-pour-compte, le père Ezo aidé par les scouts mis en place une fête pour les lépreux appelé le PICOLO qui signifierait en italien sous-hommes. Cette fête permettait aux lépreux chaque année de se savoir aimés. Il faut noter que malheureusement avec l'avènement de la crise de 2002 qui a conduit au départ de nombreux prêts expatriés, cette fête a pris fin.

3.3 Transformation des mœurs

La présence missionnaire a entraîné dans le Walèbo des conséquences notables sur la société baoulé et ses conséquences se sont perçues à tous les niveaux. L'action missionnaire a influé sur chaque individu dans son corps, son esprit, son âme et son environnement. Aussi importante soit elle, l'évangélisation du Walèbo a entraîné une révolution des traditions, et la foi chrétienne a survécu à telle enseigne qu'un clergé noir, vigoureux, a commencé à prendre la place jadis occupée par les missionnaires. Désormais à travers l'action des missionnaires catholiques la religion chrétienne est implantée au sein du Walèbo.

L'introduction du christianisme est marquée par un taux relativement important de conversion. En convertissant les populations au christianisme, les missionnaires³¹ ont réalisé une transformation morale et spirituelle des baoulé. Ils ont instauré un changement de la société à travers de nouvelles normes morales. En effet, en adoptant le culte chrétien, les baoulé rejettent le fétichisme, le paganisme. La sorcellerie est en perte de vitesse. On note par

³⁰cf Entretien avec Philippe, ancien responsable scout, à Sakassou en Aout 2014.

³¹cf. Bamba Mamadou, op.cit. p. 12.

ailleurs l'avènement du syncrétisme religieux. Le catholicisme a permis la diminution de la polygamie au profit de la monogamie³².

On note l'introduction de la religion catholique chez les baoulé, et l'adoption par ces derniers des mœurs occidentales. L'école et la santé ont été des moyens privilégiés dans l'évangélisation.

Conclusion

Cet article sur l'histoire de l'évangélisation du Walèbo retrace l'histoire du catholicisme dans cette région de la Côte d'Ivoire foncièrement traditionaliste. Ce travail fait la présentation de l'évolution de l'évangélisation du premier demi-siècle de l'Eglise catholique dans le Walèbo et de sa portée. Ce premier demi-siècle montre que l'Eglise catholique est plus que jamais enracinée dans cette région de la Côte d'Ivoire. Certes il est à noter qu'il existe de nombreuses difficultés dues essentiellement à la concurrence des autres religions auxquelles s'ajoute la pratique du syncrétisme des catholiques de cette région. Malgré ces problèmes, les missionnaires ont contribué à former une élite et à entraîner de profondes mutations dans le Walèbo. On note également l'introduction de la religion catholique et d'autre part l'adoption par ces derniers de la culture occidentale. Aussi faut-il noter que la crise traversée par la Côte d'Ivoire n'a pas épargné, l'Eglise dans cette région, mais les missionnaires ont continué leur travail d'évangélisation. D'y avoir survécu est un gage d'espoir pour la nouvelle chrétienté.

Bibliographie

Sources orales

Koné, Kpassigué Gilbert (Juillet 2014) : Entretien avec Michel Carteron. L'histoire de l'Eglise de Bouaké. A cathédrale de Bouaké.

Koné, Kpassigué Gilbert (Aout 2014) : Entretien avec le chef Philippe. Histoire du Picolo. A Sakassou.

Koné, Kpassigué Gilbert (Aout 2014) : Entretien avec Konan Ahou Irène. Le fonctionnement de l'Eglise de Sakassou. A la paroisse de Sakassou.

³²cf. Jean-Marie (K), op.cit. p. 8.

Koné, Kpassigué Gilbert (Aout 2014) : Entretien avec Koffi Kouakou René.
Histoire de la chrétienté à Yablassou. A Yablassou.

Koné, Kpassigué Gilbert (Aout 2014) : Entretien avec Sylla Issouf. Relations
Musulmans-Chrétiens. A la mosquée Sakassou

Koné, Kpassigué Gilbert (Janvier 2015) : Entretien avec Bomisso Khalil.
Relations populations-Eglise. Au quartier Dar-es-alam de Bouaké.

Sources écrites

Able, (D.P) (2006) : *Aux origines de l'enseignement catholique de Côte
d'Ivoire 1895-1922*, Abidjan, édition UCAO, 317 P.

Bako, (A.E) (1983) : *Les missions chrétiennes en pays adjoukrou de 1896-
1939*, mémoire de maîtrise d'histoire, Abidjan, 179 P.

Barjon, (L), Retif (A) (1946) : *le missionnaire*, Paris, Xavier Mappus, 371P.

Bee, (M) (1975) : *La christianisation de la basse Côte d'Ivoire*, In : Revue
française d'histoire d'outre-mer, volume 62 ou N°229, pp. 619-639.

Carteron, (M) (1975) : *L'église de Bouaké : commencement Bouaké In :
diocèse de Bouaké*, 72P.

Ekanza, (S.P) (1972) : *L'Afrique aux temps des blancs 1880-1935*, cerap,
188P.

Ekanza, (S.P) (2006) : *Côte d'Ivoire, terre de convergence et d'accueil
(XVème –XVIIIème siècle)*, les Editions du cerap, Abidjan, 119p.

Ella, (J M) (2000) : *de l'assistance à l'autonomie des églises* in : *voici le temps
des héritiers*, 273 p.

Lanoue, (E) (2007) : *école catholique en Côte d'Ivoire 1945-2008* ; politique,
religion et fait scolaire en Afrique, maison des sens de l'homme, 401 p.

Lanoue, (E) (2007) : *école catholique et décolonisation ecclésiale, socio
historique d'une controverse sous la première république*, archives des
sciences sociales et des religions, 128 p.

Mamadou, (B) (2014) : *l'évolution de l'Eglise catholique de Bouaké* ; In :
Nyansapo, revue africaine d'anthropologie numéro 2, pp 24- 44.

Jean-Marie, (K) (1995) : *centenaire de l'Eglise catholique de Côte d'Ivoire* ;
In : diocèse de Katiola, pp19-30.

Ouattara, (TF) (2008) : *Esquisse de l'histoire de l'évangélisation du diocèse de Katiola* ; *In : église de Katiola*, 126P.

Trichet, (P) (1994) : *Côte d'Ivoire les premiers pas d'une église 1895-1914, la nouvelle Abidjan*, pp. 151-152.

Zinsou, (J V) (1976) : *L'expansion des missions catholique en Côte d'Ivoire coloniale : des origines au milieu du 20^e siècle* ; *In : godo godo*, N°2 ; p 44-78.